Lire Marc 5.21-43

21 Jésus regagna en barque l'autre rive. Une foule de gens s'assembla autour de lui
alors qu'il se tenait au bord de l'eau. 22 Un des dirigeants de la synagogue, nommé
Jaïros, arriva. Il voit Jésus, tombe à ses pieds 23 et le supplie avec insistance : « Ma
petite fille est mourante, dit-il. Viens poser les mains sur elle afin qu'elle soit sauvée et
qu'elle vive ! » 24 Jésus partit avec lui. Une grande foule le suivait et on le pressait de
tous côtés.
25 Il y avait là une femme qui avait des pertes de sang depuis douze ans. 26 Elle avait
beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins. Elle y avait dépensé tout son
argent, mais cela n'avait servi à rien ; au contraire, elle allait plus mal. 27 Elle avait
entendu parler de Jésus. Elle vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement.
28 Car elle se disait : « Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée ! » 29 Sa
perte de sang s'arrêta aussitôt et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son
mal. 30 Au même moment, Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se
retourna au milieu de la foule et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? »
31 Ses disciples lui répondirent : « Tu vois la foule qui te presse de tous côtés, et tu
demandes : “Qui m'a touché ?” » 32 Mais Jésus regardait autour de lui pour voir celle
qui avait fait cela. 33 La femme tremblait de peur parce qu'elle savait ce qui lui était
arrivé ; elle vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. 34 Jésus lui dit : « Ma fille,
ta foi t'a sauvée. Va en paix, et sois guérie de ton mal. »
35 Comme Jésus parlait encore, des gens arrivent de la maison du dirigeant de la
synagogue et lui disent : « Ta fille est morte. Pourquoi déranger encore le maître ? »
36 Mais Jésus, surprenant ces paroles, dit au dirigeant de la synagogue : « N'aie pas
peur, crois seulement ! » 37 Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques
et Jean, son frère. 38 Ils arrivent à la maison du dirigeant de la synagogue, où Jésus
voit l'agitation et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. 39 Il entre et leur dit
: « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte, elle dort. » 40 Mais
ils se moquent de lui. Alors il les fait tous sortir, prend avec lui le père, la mère et ses
trois disciples ; puis il entre dans la pièce où se trouve l'enfant. 41 Il la prend par la
main et lui dit : « Talitha koum ! » Cela se traduit “jeune fille, je te le dis, lève-toi !”
42 La jeune fille, qui avait douze ans, se leva aussitôt et se mit à marcher. Ils furent
frappés d'une grande stupeur. 43 Mais Jésus leur recommanda fermement de ne le faire
savoir à personne, et il dit de lui donner à manger.

Après avoir guéri l'homme troublé par les esprits mauvais en terre étrangère, Jésus est à peine de retour de son côté du lac qu'il est accueilli par la foule – une grande foule. En traversant le lac, Jésus avait voulu se reposer, se mettre à l'écart un peu. Et dès son retour la foule est déjà là – il n'a vraiment pas le temps de se reposer. A ce moment-là, un homme arrive. Cet homme est pressé : il veut voir Jésus tout de suite. Cet homme s'appelle Jaïros. C'est quelqu'un d'important, quelqu'un de respecté dans la société – il est chef de la synagogue – la maison de prière des Juifs. Quand il arrive, il se jette aux pieds de Jésus, lui demandant de venir chez lui. Ce n'est pas simplement une invitation comme ça. Il veut que Jésus vienne chez lui parce que sa fille – sa fille unique – de douze ans seulement est très malade. Elle est en train de mourir.

En se mettant à genoux devant Jésus, cet homme montre qu'il croit, qu'il a la foi que Jésus peut guérir sa fille. Malgré sa position de dirigeant, il a assez d'humilité pour venir auprès de Jésus faire cette demande. Il a sûrement entendu que Jésus a déjà guéri d'autres personnes qui souffraient de toutes sortes de maladies – des lépreux, des paralytiques, des démoniaques… et il se dit que Jésus pouvait aussi guérir sa fille. Il est venu dans une démarche de foi. Et Jésus répond à sa foi. Jésus se met en marche pour aller chez Jaïros.

Mais les choses ne se passent pas comme prévu. Jésus est en route pour aller chez cet homme, mais il arrive un imprévu sur le chemin... (…). Une femme qui est malade depuis douze ans vient à sa rencontre parce qu'elle aussi veut être guérie. La fille de Jaïros a douze ans, et cette femme est malade depuis douze ans…

J'imagine cette femme épuisée, anémiée… au bout du rouleau. Les médecins ne peuvent rien faire pour elle. Elle perd du sang – c'est comme si elle a ses règles tout le temps. Marc nous dit qu'elle avait dépensé tout son argent auprès des médecins en espérant un remède, mais il n'y avait rien à faire. Elle avait tout essayé. Elle avait essayé tous les médecins. Mais au lieu d'aller mieux, c'était de pire en pire. Sa maladie était pénible physiquement et émotionnellement.

Mais cette maladie était aussi une honte pour elle. Dans la religion juive, selon la loi, la femme était considérée comme impure pendant ses règles. Elle n'avait pas le droit de participer au culte dans le temple ou à la synagogue – tout ce qu'elle touchait même était considéré comme impur. J'imagine qu'elle n'avait plus d'amis, plus de vie sociale – elle ne pouvait même pas manger avec les autres…

Ce n'est pas étonnant alors qu'elle s'approche de Jésus de derrière. Elle n'a pas envie que les gens la voient, elle a peut-être même peur que si Jésus la voit, il va lui dire de partir. Elle ne se croit pas digne. Elle doit sûrement craindre d'être renvoyée par les autres si jamais on la voit s'approcher de Jésus. Et elle se dit si seulement je peux juste toucher ses vêtements je serai guérie. Luc dit qu'elle voulait toucher le bord de son vêtement.

Quand j'étais enfant, j'imaginais qu'il s'agissait de l'ourlet de sa longue robe et que cette femme était presque allongée par terre pour le faire. Mais je pense que c'était peut-être plutôt le frange de sa tunique – dans l'AT Dieu avait donné l'instruction à son peuple de porter des franges aux quatre coins de leur tunique – et ces franges devaient servir pour leur rappeler les commandements de Dieu et les encourager à y obéir, pour éviter d'être entraîné à suivre de faux dieux ou des idoles. « Vous porterez donc des vêtements à franges. Quand vous verrez ces franges, vous vous souviendrez de mes commandements et vous leur obéirez. Ainsi, vous ne laisserez pas votre cœur et vos yeux vous entraîner à la suite de faux dieux. » (Nombres 15.39)

C'est donc sûrement une de ces franges que cette femme a touchée. Sa foi est tellement grande qu'elle sait qu'elle n'a même pas besoin de demander quoi que ce soit à Jésus. Elle sait que Jésus a déjà guéri des malades – même des lépreux – si

seulement **elle** peut **le** toucher cela suffira. Mais elle n'ose même pas le toucher lui – parce qu'elle ne veut pas le rendre impur…

Son attente est grande. Alors elle trouve son chemin à travers la grande foule, discrètement, sans qu'on la voie, et elle met en œuvre son plan. Elle touche le vêtement de Jésus. Dès qu'elle le touche, elle arrête de saigner. Le texte dit aussitôt. Aussitôt c'est un des mots préférés de Marc – il aime dire que dès que Jésus agit on voit le résultat tout de suite. Elle sait qu'elle est guérie. C'est la fin de douze longues années de maladie…

A ce moment-là Jésus se retourne car il sait que quelqu'un l'a touché. Il a senti une force sortir de lui. Alors il demande « Qui a touché mes vêtements ? » (Un peu comme dans une classe quand quelqu'un a fait une bêtise et tout le monde dit ce n'est pas moi ! Ce n'est pas moi !). Les disciples de Jésus ne comprennent pas – pour eux c'est évident que Jésus est dans la foule, la foule est très serrée, et donc il y a des gens qui le touchent sans cesse.

La femme se rend compte qu'elle ne va pas pouvoir rester cachée. Mais elle se rend compte aussi qu'elle est guérie. Dès qu'elle a touché Jésus, le saignement s'est arrêté – quel soulagement – et Jésus le confirme en disant qu'il a senti la force sortir de lui. Alors elle prend la même position que Jaïros, le chef de la synagogue – elle se jette aux pieds de Jésus.

Jésus sait que quelqu'un a été guéri en le touchant. Mais il ne veut pas que cela reste un secret. Il veut que la femme sache que sa guérison est légitime. Il lui demande de se montrer. Elle est guérie physiquement, et Jésus veut qu'elle soit aussi guérie émotionnellement, qu'elle n'ait plus honte, comme elle a eu honte pendant ces longues années.

Pourquoi Jésus a-t-il demandé « Qui m'a touché ? » Est-ce que c'était pour lui ? ou pour la femme ? ou pour les autres ? Jésus n'avait pas forcément besoin de savoir pour lui-même. Mais c'était important pour la femme de savoir qu'aux yeux de Jésus elle avait autant de valeur que les autres, autant de valeur que les hommes. Aux yeux de Jésus elle n'est pas impure. Il n'a pas peur d'être touché par elle. Elle ne peut pas lui transmettre son impureté. C'est lui qui lui transmet la guérison – c'est la même chose pour le péché, pour nos imperfections.

Et c'est important aussi pour elle que les autres le sachent. Les autres n'auront plus besoin de l'éviter, plus de prétexte pour l'éviter. Elle est guérie mais elle est aussi restaurée à la communauté. Elle peut partir en paix…

En se laissant toucher par cette femme, Jésus montre une fois de plus que les règles de pureté de l'AT n'ont plus lieu d'être dans sa présence. Il nous accueille tous dans sa présence, qui que nous soyons, quel que soit notre passé, quel que soit notre arrière-plan. Il veut nous guérir comme il a guéri cette femme.

Ayant guéri cette femme, Jésus est prêt à poursuivre son chemin pour aller chez Jaïros. Mais juste à ce moment-là, quelqu'un arrive de chez lui, pour dire que la petite fille est décédée, que ce n'est plus la peine de déranger Jésus. C'est trop tard.
J'imagine à quel point cela a dû être difficile pour Jaïros. Il était venu trouver Jésus… mais Jésus avait trainé en chemin, il avait perdu du temps avec une femme impure… si seulement il ne s'était pas arrêté, sa fille ne serait pas morte. Mais pour Jésus, pour Dieu son Père, chaque individu est important. Chaque individu a autant d'importance qu'un autre. Le chef de la synagogue n'est pas plus important qu'une femme dont on ne sait même pas le prénom. Les juges et les procureurs ne sont pas plus important que les justiciables. Chaque individu, chacune d'entre nous, a une valeur immense pour Dieu. Dieu ne fait pas de favoritisme.

Et Jésus continue son chemin pour aller chez Jaïros – en lui disant que ce n'est pas trop tard – il peut encore sauver la petite. Il lui dit : « N'aie pas peur, crois seulement ! » Cela peut paraître bizarre que Jésus utilise ces mots, n'aie pas peur. Il n'y a pas d'indication que Jaïros avait peur. Mais dans l'évangile de Marc, la peur et la foi sont souvent montrées en opposition l'une à l'autre. Par exemple au ch. 4 quand Jésus calme la tempête, il demande à ses disciples : « Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore la foi ? » On le voit aussi dans l'histoire de la guérison du démoniaque gérasénien souvent appelé « Légion ». Tout le monde a peur de lui – même une fois qu'il est guéri, plutôt que de croire en Jésus et de se réjouir de sa guérison, les gens restent dans la peur…

En arrivant là-bas il se trouve en plein milieu d'un deuil organisé. En occident on a plutôt l'habitude de mener deuil dans le calme. En Moyen Orient le deuil est et était plutôt bruyant. Les gens n'avaient pas peur de laisser entendre leurs pleurs. Jésus fait partir plus loin la foule pour être au calme avec les parents de la petite fille et trois de ses disciples – Pierre, Jacques et Jean. Il leur dit que la fille n'est pas morte mais qu'elle dort.

Par là, Jésus veut leur donner espoir – leur faire savoir qu'il va ramener la petite fille à la vie, montrer qu'il a aussi l'autorité sur la mort, qui est aussi appelé notre dernier ennemi… Jésus est aussi en train d'annoncer l'espoir de la résurrection future.

Les gens se moquent de lui, mais Jésus ne se laisse pas démonter. Il prend la petite fille par la main et lui dit de se réveiller, et de se lever. Elle revient à la vie et elle est guérie – elle se lève tout de suite. Jésus dit à ses parents de lui donner à manger – pour montrer qu'elle est vraiment vivante et qu'elle est vraiment guérie – elle a sûrement besoin aussi de reprendre les forces.

Ces deux histoires de guérison – celle de la fille de Jaïros et celle de la femme qui souffre d'hémorragie, sont racontées ensemble – avec l'une insérée au milieu de l'autre, un peu comme un sandwich. Cette façon de raconter ne sert pas simplement à dire que Jésus était interrompu dans ce qu'il faisait mais aussi pour permettre à ce qu'on puisse comparer les deux histoires. La femme est guérie après douze années de

saignements incontrôlés. La fille de Jaïros, âgée de 12 ans est ramenée à la vie. Le fait qu'il y a le chiffre douze dans les deux histoires n'est pas une coïncidence…

Un autre lien est le fait d'être la fille de quelqu'un. Heureusement que la fille de Jaïros a Jaïros pour père, pour qu'il puisse la défendre et chercher la guérison pour elle. La femme qui saigne n'est pas cette chance. Elle n'a personne… elle n'a plus de ressources, elle a dépensé tout son argent. Mais Jésus lui (v34) : « Ma fille, ta foi t'a sauvé »… il sait qu'elle a besoin d'une figure de père pour la défendre…

On trouve ce thème tout au long de l'évangile de Marc. Marc veut nous encourager à ne pas avoir peur, pour venir à Jésus avec foi, et recevoir de lui ce dont nous avons besoin.